

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-52ItemMarie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, vers le 27 avril 1892

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, vers le 27 avril 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52

Collation3 p. (210v, 211r, 212r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, vers le 27 avril 1892, consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3590>

Copier

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[vers le 27 avril 1892](#)

Lieu de rédactionInconnu

Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Au sujet de recommandations sur l'amitié, en particulier celle avec Antoniadès. Considérations sur le principe d'une « promesse ». Joint à sa lettre une boîte de dragées, un mouchoir ainsi que la *Revue de l'École Centrale*. L'informe de la destination de son voyage à Bruxelles afin de se rendre pour « objet spécial » au Familistère de Laeken avec le directeur des écoles du Familistère de Guise. L'édition du numéro d'avril du journal *Le Devoir* s'arrête ce jour.

Notes

- Copie de lettre non datée, située dans le registre entre une copie de lettre datée du 27 avril 1892 et une autre datée du 1er mai 1892.
- Copie de lettre non datée, située dans le registre entre une copie de lettre datée du 27 avril 1892 et une autre datée du 1er mai 1892.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Périodiques](#), [Religions](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École centrale des arts et manufactures, Paris, 1840-.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Laeken, Bruxelles \(Belgique\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 10/10/2023

Mon cher G^m, j'ai bien compris que le 2^e de votre lettre du 19 disait ce qui se pratique — tout naturellement et sans engagement d'aucune sorte — entre amis de longue date, sûrs, discrets, expérimentés. Mais une telle amitié ne s'improvise pas. Vous le comprendrez aussi. Elle se constitue lentement par le fait de vraies convenances morales, par un mutuel échange, par de mutuels services. C'est pourquoi l'amitié véritable, l'amitié dans la plus haute acception du mot est si précieuse et si rare!

— On ne doit promettre que ce que l'on est certain de tenir. Supposez quelque'un ayant pris l'engagement que nous demandiez et se trouvant ensuite appelé à se rendre incognito dans l'étranger où il se serait engagé à n'aller qu'en informant de sa venue — — Il se trouverait donc obligé ou de s'abstenir ou de violer sa parole. En vertu de quoi aller au devant d'une telle alternative?

— Non, mon cher G^m, la fin de votre lettre du 19 n'avait pas autrement arrêté ma pensée. C'est votre lettre du 17 me fait voir l'intérêt que nous attachiez à la question — Elle en vaut, du reste, la peine sociale.

ment parlant. C'est une de celles que mon
mari considèrerait comme devant être résolue des
dernières. Mais elle est complexe. En elle se trouve
peut-être plus intimement qu'en aucune autre,
un élément profondément religieux (sans le sens
universel du mot religion) mais jusqu'ici sans
un nombre presque complète. Il serait difficile de
traiter ce sujet par lettres. Mais il valdrait
mieux en dire un mot de loin en loin, à l'occasion,
que de chercher à en faire des dernières.

— Je formaliser de votre proposition, plainte
à Océane de ces dernières. Quelle idée nous
faites-vous donc de moi maintenant, mon
cher G^m. J'ai voulu simplement aller au devant
de la difficulté (mieux de plusieurs autres) que nous
paraîtrions méditer, parce que nous avons, je
vous le disais, vous et moi, mieux à faire.

— Je vous envoie par ce courrier un petit colis
postal, franco à domicile, contenant : 1^o La Revue
de l'École centrale qui nous a beaucoup amusés,
merci; 2^o Un mouchoir rubané ici par nous, pour
ce notre dernière venue; 3^o Une boîte de dragées
qu'un parent vient de me donner et dont
nous apprécierons, j'espère, mieux que mai
la valeur. J'en pourrais bien plus ainsi.

— Mon cher G^m, le voyage dont parlait ma

précédente lettre à Bruxelles pour but
 et le Familistère de Laeken pour objet
 spécial. Notre déplacement devant coïn-
 cider avec celui du chef des soins d'ici
 a été permis par des circonstances
 indépendantes de notre volonté. Il
 fait s'effectuer la semaine prochaine.

— Le Doyen d'Amil s'achète aujourd'hui.
 Doyen, je pense, s'achètera demain.

Au revoir, Jean Cicerone de V. Expo.
 Le 89! Vues de voir être tout à nos
 études. Puissent-elles aller au mieux!
 Et qu'il en soit de même pour Paul!

Cordialement

M. G.